CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 octobre 2026. SAY / R. STRAUSS / RIMSKI-KORSAKOV. Nelson GOERNER (piano), Orchestre national du Capitole, Lio KUOKMAN (direction)

Ce soir, le chef hong-kongais Lio Kuokman, très apprécié de l'Orchestre national du Capitole et du public toulousain, est venu diriger un programme original en première partie et inratable en deuxième partie. Si le *Bazar* de Fazil Say est une composition agréable et facile d'écoute, elle ne contient rien de vraiment original. Les atmosphères sont variées dans un orientalisme convenu. Les percussions sont particulièrement mises en valeur. Et le basson termine sur une note suraiguë goguenarde du plus bel effet. Le jeune Guillaume Brun apporte au basson beaucoup de beauté sonore et de caractères variés tout au long de la soirée. Il sera à juste titre très applaudi. Ce petit hors d'œuvre est bien agréable ainsi dirigé avec précision par Lio Kuokman. L'orchestre est particulièrement engagé.

Puis la ***Burlesque*** de **Richard Strauss** permet au pianiste **Nelson Goerner** de rejoindre la scène. Cette pièce brouillonne d'un Richard Strauss de première jeunesse déborde d'énergie et de fantaisie. L'impression est que tout part dans tous les sens. Évidemment, Nelson Goerner ne fait qu'une bouchée de sa partie. Tout va vite, rien ne ralentit son énergie quasi diabolique. L'orchestre caracole au vent, Lio Kuokman arrive à contenir tous les musiciens et évite la sortie de route. Nelson Goerner est très applaudi et offre un sublime *Intermezzo* de Brahms, faisant regretter le choix de l'œuvre précédente, peu apte à mettre en valeur le toucher subtil, les nuances délicates et la tendresse dont le pianiste argentin est pétri.



La deuxième partie va devenir le plat principal de la soirée. ***Shéhérazade*** de **Rimski-Korsakov** est toujours une fête pour

l’orchestre. Ce soir, cela a été une vraie consécration. L’Orchestre national du Capitole très rajeuni a permis à chaque soliste et chaque pupitre de briller. Dès les premières mesures, Lio Kuokman tient les rênes et maîtrise les nuances et la puissance. Puis le violon solo de **Kristi Gsezi** va dans un phrasé d’une subtilité inouïe invoquer Schéhérazade elle-même, sa douce voix et son envoûtant récit. Ce violon va revenir régulièrement apporter une véritable magie à la soirée. Densité du son, beauté sur toute la tessiture, les suraigus divins et narration persuasive sont les grandes qualités de cette interprétation. **Mélisande Daudet** à la flûte aura des sonorités diaphanes ou charnues de la plus grande beauté. **Chi Yuen Cheng** au hautbois est incroyablement émouvant. **Pierre Gil** dans ses solo de violoncelle est magnifique. Les cors ont eu une présence envoûtante. Les trompettes enthousiastes ou délicates sont magnifiques. Les gros cuivres majestueux et inquiétants, superbes dans les forte sont très mis en valeur. Les percussions ont été magnifiques dans toutes les nombreuses interventions. Les cordes dans une harmonie parfaite ont fait vibrer leurs nombreux thèmes si envoûtants. **Lio Kuokman** est un chef qui permet aux musiciens de s’exprimer avec beaucoup de liberté, tout en veillant à la parfaite construction de l’ensemble. Il nuance, colore à merveille cette belle partition. C’est véritablement une fête de l’orchestre qui a été donnée ce soir. L’orchestre du Capitole a merveilleusement été mis en valeur dans Shéhérazade.

L’enthousiasme du public a été grand et les applaudissements ont fusé devant tant de beauté partagée.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 octobre 2026. SAY / R. STRAUSS / RIMSKI-KORSAKOV. Nelson GOERNER (piano), Orchestre national du Capitole, Lio KUOKMAN (direction). Crédit photo (c) Romain Alcaraz

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 1er octobre 2026. RAUTAVAARA / VASK / STRAVINSKY. Daniel LOZAKOVICH (violon), Orchestre national du Capitole, Tarmo PELTOKOSKI (direction)

Tarmo Peltokoski ouvre sa nouvelle saison à la tête de l'Orchestre national du Capitole avec un programme original consacré à la nature. La première partie propose des œuvres contemporaines mais faciles d'accès. Le fait que la salle ne soit pas pleine comme un œuf peut s'expliquer par ce choix ambitieux sur la papier de compositeurs inconnus.

Pourtant la pièce de **Einojuhani Rautavaara**, *Concerto pour oiseaux et orchestre « Cantus Arcticus »*, datant de 1972, tient davantage de la musique de film que de l'audace compositionnelle. Les enregistrements de cris d'oiseaux migrateurs faits par le compositeur sont intégrés à la musique de tout l'orchestre. C'est agréable et distrayant. L'orchestre du Capitole est merveilleux de timbres. Saluons le violoncelle généreux et bien chantant de **Pierre Gil** et les flûtes magiques de **Sandrine Tilly** et **Claude Roubichou** (dont c'était le dernier concert, à l'instar d'une collègue violoniste, après plus de 40 ans de bons et loyaux services !….). Puis le jeune et talentueux violoniste **Daniel Lozakovich** est venu sur le devant de la scène pour interpréter le *Concerto pour violon et orchestre n°1 « Distant light »*, de **Peteris Vasks**. Débutant sur un suraigu *pianissimo*, le *concerto* permet au violoniste suédois de démontrer sa fine musicalité et son engagement dramatique. Véritable passeur, il raconte en jouant magnifiquement. Le *stradivarius* qui l'accompagne sonne avec une couleur mielleuse et des notes aromatiques de fleurs des champs. La simplicité, l'évidence de son jeu laisse diffuser une émotion très particulière. Cet interprète n'est pas un simple violoniste. C'est un musicien d'exception. **Tarmo Peltokoski** est particulièrement inspiré par cette œuvre et dialogue avec son soliste pour créer les atmosphères les plus variées avec de belles nuances et des couleurs orchestrales magnifiques. Les cordes de l'**Orchestre national du Capitole** semblent en état de grâce et la fusion avec le violon aérien de **Lozakovich** est totale. La grande mélancolie qui de part en part irrigue la partition trouve ce soir des interprètes subtils. Très applaudi, Daniel Lozakovich offre un sublime bis. Bach a écrit pour violon seul des œuvres particulièrement géniales. Daniel Lozakovich nous en offre un extrait déchirant. Il termine dans une nuance *pianissimo* si subtilement timbrée que le public retient son souffle avant d'exulter. La musicalité de Daniel Lozakovich est vraiment très attachante. Dans Bach, il atteint au sublime.

Après l'entracte, le contraste est saisissant. L'orchestre au grand complet se lance avec un *brio* superbe dans une interprétation rutilante de *L'Oiseau de feu* d'**Igor Stravinski**. Ce répertoire russe lui convient admirablement et l'Orchestre national du Capitole y semble particulièrement à l'aise. La fréquentation de ce répertoire russe avec Tugan Sokhiev a laissé une belle empreinte. Les timbres sont brillants, les nuances extrêmes sont très naturelles, les phrasés sont évidents. Tarmo Peltokoski dirige avec *brio*, détaille toutes les subtilités orchestrales, obtient des nuances subtiles. Son goût des forte semble un peu le griser quand l'orchestre répond avec une telle splendeur. Le grand *crescendo* du final le voit à court de moyens tant le forte avait démarré trop fort trop tôt. La splendeur de l'orchestre est totale et l'entente avec le chef fonctionne bien. Ce qui nous a un peu manqué, c'est la dramaturgie du ballet. Tarmo Peltokoski concentré sur la brillant orchestral ne nous a rien dit. L'art de conteur de Tugan Sokhiev nous a un peu manqué.

L'**Orchestre national du Capitole** a particulièrement brillé ce soir. C'est d'autant plus remarquable que, la veille, il était dans la fosse du théâtre de Capitole pour une *Rusalka* orchestralement somptueuse. Quelle chance ont les Toulousains ! La belle rentrée musicale que voilà !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 1er octobre 2026. RAUTAVAARA / VASK / STRAVINSKY. Daniel LOZAKOVICH (violon), Orchestre national du Capitole, Tarmo PELTOKOSKI (direction). Crédit photo (c) Romain Alcaraz

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Jeudi 1er octobre 2026. RAUTAVARA, VASKS, STRAVINSKY… Daniel Lozakovich, violon. Tarmo Peltokoski, direction

Pour lancer la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'ONCT / Orchestre National du Capitole de Toulouse, le directeur musical de la phalange toulousaine, Tarmo Peltokoski, propose un programme inspiré par la Nature, une Nature écrin de réconfort, d'harmonie, de lumière… entre autres celle éblouissante des sortilèges nordiques. Avec le *Canticus Arcticus* du Finlandais Rautavaara, l'Orchestre national du Capitole pointe le ciel en déployant un somptueux dialogue avec les oiseaux, jusqu'au mouvement final dédié aux… cygnes migrateurs.

De l'autre côté de la Baltique, le *concerto pour violon « Distant Light »* du Letton **Pēteris Vasks** assure l'escale suivante, immersion poétique sous l'archet incandescent du violoniste suédois **Daniel Lozakovich**. Page orchestrale qui lance la carrière de Stravinsky à Paris, le féerique ***Oiseau de feu*** évoque le cheminement du héros le chevalier Ivan Tsarévitch dans sa recherche de la créature fantastique, jusqu'à la flamboyante apothéose finale : Ivan ose traverser le vaste royaume du demi-dieu immortel Kastchei, magicien terrifiant qui entend le changer en pierre… C'était compter sans l'entremise du fabuleux oiseau de feu qui sait défaire les sortilèges…

_____

Photo © Romain Alcaraz

Grand concert symphonique
Tarmo Peltokoski / Daniel Lozakovich
Rautavaara | Vasks | Stravinski
Halles aux grains
Jeu. 1 octobre 2026 – 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONCT
https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-daniel-lozakovich-6075101/

distribution

Tarmo Peltokoski, direction
Daniel Lozakovich, violon

programme

Einojuhani Rautavaara : Cantus Arcticus
Pēteris Vasks : Distant Light
Igor Stravinski : L'Oiseau de feu, suite de ballet (1945)

présentation saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la saison nouvelle 2026 – 2027 de l'ONCT Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-saison-2026-2027-tarmo-peltokoski-bruckner-mahler-saint-saens-beethoven-stravinsky/

La nouvelle saison 2026 – 2027 de l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE s'annonce aussi riche et généreuse que les précédentes. Aux compositeurs majeurs de l'expérience symphonique tels Saint-Saëns, Bruckner ou Mahler bien présents cette saison, s'affichent aussi les œuvres de Stravinsky, Tchaïkovsky, sans omettre des raretés (Emilie Mayer), ou des dispositifs originaux qui relisent les grandes partitions (Symphonie Héroïque de Beethoven à travers l'imaginaire d'Aurélien Bory…).



PLUS D'INFOS sur le site de l'ONCT Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/

CRITIQUE, concert. TOULOUSE,

Halle-aux-Grains, le 21 février 2026. TANEÏEV / TCHAÏKOVSKI / MIASKOVSKI / SCHUMANN. Daniil TRIFONOV (piano)

C’est une évidence, ce soir les *Grands Interprètes* fêtent l’anniversaire de leurs 40 ans avec le plus extraordinaire pianiste du moment. Un Grand interprète en majesté. On ne pouvait rêver mieux avec Daniil Trifonov. Ce jeune artiste d’origine russe sait avec un art suprême proposer des concerts d’une intelligence rare. Nous avons ainsi été pris par la main pour un voyage musical bouleversant.

Car lorsque Daniil Trifonov met ses doigts sur le clavier, une véritable magie opère. Il n’est plus question de technique, d’instrument, de compositeur. Tout s’oublie pour vivre intensément une aventure musicale des plus riches. Tout est musique et fait oublier les contingences matérielles. La musique est pure et belle, victorieuse. Le *Prélude et Fugue* de **Sergueï Taneïev** est une œuvre courte, bien écrite et paraît d’une simplicité et d’une élégance rare sous les doigts magiques de Trifonov. Puis dans l’*Album d’enfants* de **P. I. Tchaïkovski**, c’est tout le monde de l’enfance, des jouets, des contes et légendes qui se révèle. En choisissant ces pièces courtes et sensées être faciles, Daniil Trifonov ose se passer de toute virtuosité pour aller vers la quintessence de la musique. C’est d’une beauté confondante, d’une émotion

délicate et d'une perfection formelle qui sert toujours la délicatesse des propos. Daniil Trifonov va jusqu'à orner la mélodie de la vieille chanson pour lui donner un caractère versaillais. Il joue avec la partition et avec son public qu'il a séduit jusqu'à présent sans aucun effet de virtuosité. La *Sonate* de **Nikolaï Miaskovski** est plus dramatique et le toucher du pianiste se fait plus profond, les couleurs sont plus épaisses, les nuances plus creusées. Tout le jeu s'amplifie, les sentiments sont plus bouleversants. Lors de l'entracte chacun échange avec son voisin tant le jeu du pianiste a été extraordinaire.

Pour la deuxième partie du concert, **Daniil Trifonov** nous entraîne dans le monde si riche de **Robert Schumann** avec sa *Première Sonate*. Cette interprétation intense, engagée et comme surnaturelle, nous plonge dans l'univers de Schumann. La poésie pure, la joie comme la douleur nous submergent. Le jeune homme s'engage corps et âme dans cette extraordinaire sonate en fa dièse mineur. Dès les premières notes, le jeu intense et profond, le *tempo* engagé et un sentiment noble nous entraînent avec force. Le voyage est fulgurant. La beauté du jeu, les couleurs éclatantes, les nuances creusées, tout le jeu est au service des émotions si complexes mises par Schumann dans sa composition. L'âme du compositeur, celle de l'interprète et celles du public se rencontrent. Jamais personne n'avait entendu cette sonate aussi intensément interprétée dans un jeu si parfait. Le sens de la composition est magnifiquement expliqué. Trifonov allie une maîtrise technique parfaite à une intensité de jeu galvanisante. Il y a le ciel et l'enfer qui luttent, l'amour, la mort, la joie exubérante comme la douleur la plus tragique. Il est rare de vivre aussi intensément un moment musical si parfait ouvrant des émotions si extrêmes. Le programme d'une intelligence remarquable nous a pris par la main pour aller vers un romantisme absolu.

Ce concert est comme un cadeau, un moment de pure grâce qui

abolit le temps et l’espace. Le public est si ravi qu’il exulte et obtient trois *bis* absolument bouleversants. Merci à Daniil Trifonov d’avoir répondu à l’invitation des *Grands Interprètes.* Jamais ces mots n’auront eu un sens si évident.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 21 février 2026. TANEÏEV / TCHAÏKOVSKI /MIASKOVSKI /SCHUMANN. Daniil TRIFONOV (piano). Crédit photographique (c) Droits réservés

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, la Halle-aux-grains, le 26 mars 2025. BEETHOVEN : Concertos pour piano 3, 4 et 5. Chamber Orchestra of Europe, Sunwook Kim (piano et direction)

Les Grands Interprètes ont invité le Chamber Orchestra of Europe dans un programme généreux incluant rien moins que les trois derniers concertos pour piano de Beethoven. C'est le célébrissime pianiste coréen, Sunwook Kim qui joue et dirige du piano. Un tel marathon, nous ne l'avions entendu qu'à la Roque d'Anthéron avec le regretté Lars Vogt en 2018.

Ce soir l'orchestre est divin. Les attaques sont fermes, les rythmes très serrés et la vivacité de chaque musicien est sidérante. Les nuances sont d'une grande subtilité et les couleurs chatoyantes. Le piano de **Sunwook Kim** est impeccable rythmiquement, installant une tension dramatique que rien ne viendra distraire, avec une articulation très précise.

Le *Troisième concerto* de Beethoven est encore grâcieux tout en installant un dialogue très novateur entre le soliste et l'orchestre. L'entente entre le chef-pianiste et l'orchestre est parfaite et tout avance avec évidence. Le mouvement lent installe un superbe dialogue entre les bois et pianiste. Le final plein d'énergie est tout à fait jubilatoire.

Le *Concerto n°4* est bien plus révolutionnaire, en installant un dialogue tendu entre le soliste et l'orchestre. Dialogue mais non conflit même dans le sublime mouvement lent. Cet *Andante con moto* a quelque chose d'orphique. Le dialogue entre l'orchestre tonitruant et le piano *pianissimo* évoque Orphée calmant les monstres des Enfers. La magie opère et ce soir les interprètes se surpassent dans une beauté sonore idéale.

Après l'entracte, le sublime *Cinquième concerto dit l'Empereur* va porter au triomphe l'orchestre et le pianiste. Le feu, le brillant et surtout un élan irrépressible sont partagés entre le chef-pianiste et l'orchestre. C'est puissant sans violence, brillant sans effets extérieurs. La technique du pianiste est

grandiose et la virtuosité des musiciens de l’orchestre n’est pas moindre. Il est possible de penser avoir entendu une version idéale. Le public est ravi et applaudit avec enthousiasme. La générosité de ce concert n’a échappé à personne surtout en ce temps de restrictions budgétaires générales.

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, la Halle-aux-grains, le 26 mars 2025. BEETHOVEN : Concertos pour piano 3, 4 et 5. Chamber Orchestra of Europe, Sunwook Kim (piano et direction).Crédit photographique © Hubert Stoecklin

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains («Les Grands Interprètes »), le 21 décembre 2024. PROKOFIEV /

SCRIABINE / RAVEL/ MENDELSSOHN. Martha Argerich, Akane Sakai et Ido Zeev (piano), Tedi Papavrami (violon), Jing Zhao (violoncelle)

Martha Argerich a plus de 80 ans. Elle entretient la flamme de la musicalité la plus pure depuis l'âge de ses 5 ans. Toute sa vie est musique. La voire si alerte et heureuse de faire de la musique pour son public avec ses amis est une chose merveilleuse, un véritable trésor. Depuis que Martha Argerich a décidé de chasser le trac paralysant en ne jouant plus seule sur scène, elle garde, telle une vestale, la flamme du piano fait musique.

Une carrière généreuse de par le monde, le Festival de Lugano durant des années et, depuis peu le festival de Hambourg, lui permettent de partager la musique avec des pairs choisis. De vieux amis dont Nelson Freire, trop tôt disparu, comme de très jeunes talents qu'elle propulse sur le devant de la scène. En fait, toutes les générations de musiciens se retrouvent autour d'elle, toujours si charismatique. Répondant présente à l'invitation des **Grands Interprètes**, Martha Argerich propose un exemple parfait de ce mélange de générations de musiciens qu'elle affectionne. Le début du programme associe Martha Argerich et **Akane Sakai**, chacune à un piano pour une étrange

adaptation de la *Symphonie classique* de Prokofiev. Cette partition de Riyaku Terashima a été écrite pour Martha Argerich et ses amis. L'entente entre les deux pianistes basée sur une longue collaboration est visible. Elle se sont connues à Lugano et actuellement codirigent le festival de Hambourg. Le style de chacune est complémentaire. Brillante, virtuose et audacieuse la pianiste d'origine japonaise joue souvent les notes les plus aiguës. Martha est plus souple, féline, mais pas moins virtuose. Elle assure souvent une structure rythmique impeccable. Peu satisfaite du dernier mouvement, Martha négocie quelque temps avec sa partenaire et les deux pianistes reprennent avec plus de fougue et de folie ce mouvement si spectaculaire.

Avec **Tedi Papavrami**, Martha Argerich forme un duo amical de longue date. Leur interprétation de la *Deuxième sonate* de Prokofiev ce soir semble sage et d'une grande élégance. Les sonorités sont superbes chez le violoniste, les phrasés subtiles et la virtuosité est mise au service de la musicalité. La pianiste semble très à l'écoute de son partenaire elle aussi plus sage que d'habitude. Finalement il naît un équilibre entre ses deux œuvres de Prokofiev dans la première partie.

En deuxième partie de soirée, le pianiste israélien **Ido Zeev** se lance avec panache dans la *Deuxième sonate* de Scriabine. C'est un piano puissant, capable de nuances très subtiles et d'un rythme implacable. Pour la suite, le pianiste de 25 ans nous propose une paraphrase de son cru bien d'avantage qu'une transcription de la *Pavane* de Maurice Ravel écrite originalement pour violon et piano. Sachant Tedi Papavrami dans la coulisse (ainsi que Martha Argerich), certains ont pu regretter un moment la version originale. L'engagement total du jeune pianiste nous convainc de sa valeur. Le début de cette adaptation est fait avec la seule main gauche. Une puissance tellurique s'en dégage. Puis, avec une virtuosité assumée et jubilatoire, le pianiste déploie des moyens

phénoménaux. Le final propose un rythme carrément diabolique.

Pour finir le concert en apothéose Martha et Tedi sont rejoints par la violoncelliste de grand talent **Jing Zhao**. Le *Trio de Mendelssohn n°1 op.49* est une vaste pièce au romantisme assumé. Le dialogue entre les musiciens est d'une grande subtilité et tous les affects musicaux possibles nous sont proposées par une si belle interprétation : la flamme amoureuse, le pathos mais également l'élégie et la mélancolie. Le *Scherzo* est un des plus magiques de Mendelssohn. Il sera d'ailleurs bissé encore plus gracieux et virtuose. Cette apothéose de musique chambriste ravi le public. Cette véritable fête musicale se termine avec une adaptation à six mains sur un seul piano d'une *Etude* de Rachmaninov.

Le charisme musical de Martha Argerich est intact. Ayons une petite pensée pour le grand ami de Martha, le violoncelliste **Mischa Maisky**, qui devait l'accompagner dans une série de concerts dont celui de Toulouse. Espérons que sa santé se remettra au plus vite…

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains («Les Grands Interprètes »), le 21 décembre 2024. PROKOFIEV / SCRIABINE / RAVEL/ MENDELSSOHN. Martha Argerich, Akane Sakai et Ido Zeev (piano), Tedi Papavrami (violon), Jing Zhao (violoncelle). Crédit photo © Adriano Heitman

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 6 mars 2024. MOZART. Orchestre National du Capitole, A. Tharaud (piano), F. Biondi (direction).

Ce concert, particulièrement festif, entre dans une programmation généreuse de l'**Orchestre National du Capitole** qui – cette saison – fête Mozart avec opéra, récitals, concerts et conférences. La phalange toulousaine, avec régularité, invite des chefs « baroques » pour faire miel de leurs propositions, à l'instar du *Requiem* de Mozart dirigé par Ton Koopman en octobre 2023 avait été une belle réussite. Ce concert dirigé par **Fabio Biondi** l'est tout autant. Ce concert comporte des œuvres d'un Mozart âgé de 14 à 21 ans. Mais on ne peut pas parler d'œuvres de jeunesse tant leur forme est accomplie, tant la musique est belle et élégante, avec une vitalité et un bonheur de vivre rares.



L'Ouverture de *Lucio Silla* est en trois partie, comme une véritable mini symphonie pleine d'élan et de finesse. La direction de Fabio Biondi est fougueuse et généreuse, et l'on devine un orchestre aux anges. Puis **Alexandre Tharaud** entre en scène, souriant et bondissant, pour interpréter le *Concerto N°9* dit « *Jeunehomme* » du même Mozart. Concerto festif, très aimé des musiciens comme du public. C'est déjà un très grand concerto, avec un mouvement lent dramatique qui

annonce le *Sturm und Drang*. Mozart a *déjà* 21 ans lorsqu'il compose cette partition dans le laquelle le piano est fougueux et bavard. Alexandre Tharaud a un toucher d'une grande délicatesse, et il nuance subtilement comme il phrase élégamment. Il ne cache pas son bonheur. Les musiciens également. Fabio Biondi est précis, et semble également déguster la ductilité des instrumentistes qui, avec un naturel consommé, semblent avoir une vraie prédilection pour cette musique si belle et qu'ils jouent sans effort. Ce concerto est un grand succès pour le pianiste français. Mais son actualité est également cinématographique. En effet, le même soir sortait en salle le film *Boléro* d'Anne Fontaine dans lequel il joue le rôle d'un critique – et offre ses doigts à Ravel dans certaines prises de vue. Cet artiste inclassable est ce soir un parfait mozartien.

En deuxième partie de soirée, Fabio Biondi range sa baguette et dirige du violon. C'est vraiment très beau de voir cette simplicité et ce partage entre musiciens qui permet à la musique de couler, de danser – toujours avec cette énergie et cette joie du jeune Mozart. Les trois Symphonies qu'ils a retenues ici avancent avec une évidence et une facilité réconfortantes. La salle de la **Halle-aux-Grains**, pleine à craquer, exulte et fait un joli triomphe aux musiciens. En petit effectif et avec une direction pas trop appuyée, les musiciens de l'**Orchestre Nationale du Capitole** ont trouvé avec Fabio Bondi un partenariat fécond.

Un concert plein de bonheur partagé a enchanté chacune et chacun !

CRITIQUE. Concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 3 mars 2024. Wolfgang-Amadeus-Mozart (1756-1791) : Ouverture de de Lucio Silla K.135 ; Concerto pour piano n°9 « Jeunehomme » en mi

bémol majeur K.271 ; Symphonies : n°11 en ré majeur K.84, N°30 en ré majeur K.202, N°13 en fa majeur K.112. Alexandre Tharaud, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Fabio, Biondi, direction. Photos : Hubert Stoecklin.

VIDEO : Alexandre Tharaud interprète le 9ème Concerto pour piano (dit « Jeunehomme ») de W. A. Mozart

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 26 février 2023. DEBUSSY / DVORAK / PROKOVIEF. Kian Soltani / Mahler Chamber Orchestra / Tugan Sokhiev.

En cette soirée du 26 février, un concert événement a été parfaitement organisé par les **Grands Interprètes** à la **Halle aux Grains** de Toulouse, un concert qui est le dernier d'une série. En partenariat avec trois grands orchestres allemands, le **Mahler Chamber Orchestra** propose une série de concerts permettant aux jeunes musiciens

de son Académie (Mahler Chamber Orchestra Academy) de jouer avec leurs aînés sous la direction d'un grand chef : **Tugan Sokhiev**. En quatre jours, Essen, Dortmund, Cologne et Toulouse ont pu chavirer avec ce même programme particulièrement émouvant.

De Grands Interprètes au sommet ! Et le public au ciel !!

Le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de **Claude Debussy** est une courte pièce absolument magique, et tout particulièrement dans cette interprétation. La texture orchestrale diaphane, les couleurs pailletées et mélancoliques font ici merveille. Ce son reconnaissable immédiatement, Tugan Sokhiev l'obtient avec tous les orchestres qu'il dirige. Les nuances d'une très grande subtilité, les phrasés alanguis, le *rubato* diabolique, tout permet aux songes d'avenir. Le public ne peut que chavirer dans ce monde de pure poésie sonore qui évoque des images délicates. La flûte solo de l'orchestre mérite des éloges particuliers, la délicatesse des attaques, les longues phrases ciselées, la beauté irrésistible des couleurs, tout dans le jeu de **Julia Gallego** est celui d'une immense artiste. Après ce début si envoûtant, ce sont les gestes dansants de Tugan Sokhiev qui séduisent, avec des mains d'une totale liberté qui construisent un monde de pure magie. Sans baguette, et sans jamais regarder la partition qui restera fermée sur son pupitre, Tugan Sokhiev s'immerge dans ce bain sonore subtile et entraîne le public et les musiciens avec lui. C'est d'une extrême sensualité. Nous avons souvent entendu cette partition dirigée par Tugan Sokhiev et force est de reconnaître que ce soir, il est allé encore plus loin dans la liberté : cette pièce est comme improvisée, toute de

liberté et de soupirs amoureux.

Puis, avec l'arrivée du violoncelliste **Kian Soltani,** la musique va gagner en énergie, en largeur et en rondeur. Le *Concerto pour violoncelle* d'**Antonin Dvorak** est une œuvre de sa période américaine. Elle débute avec tous les sortilèges de l'orchestre. Des amples phrases mélodiques, des nuances très élaborées et une science de l'orchestration qui semble sans limites. Tugan Sokhiev empoigne le son pour le faire exulter toujours, avec cette chorégraphie musicale si envoûtante et à mains nues. L'introduction orchestrale est majestueuse et dramatique, et s'apaise afin d'accueillir le violoncelle subtil de Kian Soltani. Son entrée est remarquable par son autorité évidente, et le dialogue qui s'installe entre le soliste, les musiciens et le chef, l'écoute mutuelle, la manière de fusionner les sons, tout apporte un air de jeunesse et de fraîcheur à cette partition si aimée du public. C'est comme une sorte de révélation de sa lumière, de sa beauté et de ses espoirs. Le fait que l'orchestre soit très fourni en cordes (les violons par 14) lui donne une saveur particulière. Bois, cuivres et percussions s'en donnent également à cœur joie. Cette énergie partagée est enthousiasmante. Le violoncelliste, qui a des origines persanes, est d'une grande élégance de geste et de ton. Sans jamais rien de grandiloquent, Kian Soltani assume toute la largeur de la partie soliste avec de très belles couleurs et des nuances particulièrement subtiles. Sa chemise sans bouton semble lui permettre une belle liberté de mouvement. L'aisance de ce musicien est totale. C'est un violoncelliste d'une parfaite musicalité qui épouse le son de l'orchestre, avec des moments de dialogues chambristes absolument succulents (avec la flûte en particulier). Dans l'*Adagio,* il offre des trésors de délicatesse et de subtilités. Le final est brillant. En bis, il associe à son succès les autres violoncelles pour une adaptation émouvante de la belle mélodie « *Laisse-moi seule* », le public est sous le charme de cet artiste délicat et lui fait un triomphe.

Après l'entracte, Tugan Sokhiev propose son arrangement des *Suites de Roméo et Juliette* de **Serge Prokofiev**. Cette œuvre avait participé au coup de foudre avec l'**Orchestre National du Capitole** en 2003. Et, régulièrement, il l'a donnée en concert. Comme dans le *Prélude* de Debussy, la musique de Prokofiev ne fait qu'une avec la sensibilité de Tugan Sokhiev. La chorégraphie de tout son corps est d'une beauté incroyable, les mains sculptant littéralement le son. La modernité du début, cette haine entre les capulets et les Montaigus, sonne comme une horrible promesse de mort. C'est presque douloureux ce qu'il obtient de l'orchestre en termes de volume et de grincement du son. Le **Mahler Chamber Orchestra** répond comme un seul homme dans un engagement total. C'est vertigineux. Sans que le public puisse reprendre son souffle, les différents moments musicaux s'enchaîneront avec un véritable pouvoir d'envoûtement, personne ne pouvant résister à cette force tellurique qui vous submerge. Les violons, nous l'avons dit, sont particulièrement présents, admirable en tout. Les cuivres si éloquents sont immensément tragiques. Les bois apportent un peu de sensibilité dans ce tragique si puissant. Il est vain de chercher à décrire cette somme d'émotions, et de sentiments qui nous assaillent dans ce moment de musique si parfait. La direction de Tugan Sokhiev, d'une totale liberté, est d'une précision qui comprend et annonce tout. Tragique, mais très subtile aussi, cette partition brillante, à l'orchestration des plus audacieuses, n'a pas connu le succès immédiat comme ballet, mais les *Suites pour orchestre* que Prokofiev en a tirées, sont sensationnelles. Ainsi agencées, elles racontent parfaitement cette histoire si émouvante des amants de Vérone. Tugan Sokhiev apporte sa sensibilité et l'orchestre sa richesse. La perfection de ce moment musical en laisse plus d'un sans voix parmi le public, et les applaudissements s'enflent jusqu'à la frénésie. Le *bis* apporte un peu de grâce, avec une danse évanescente, pour finir cette soirée si bouleversante. Dans ce *bis*, Tugan Sokhiev ne dirige pas sur l'estrade mais fait des mines aux musiciens en dansant au milieu d'eux. Quelle belle ode à la jeunesse éternelle de la

musique que voilà ! Ce dernier concert de la tournée restera pour les musiciens, et les jeunes de l'Académie tout particulièrement, assez inoubliable. Pour le public probablement aussi…

Un chef en état de grâce, un orchestre de feu, un soliste subtil, un programme savamment construit : tout a été parfait ce soir !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 26 février 2023. Claude Debussy (1862-1918) : Prélude à l'après-midi d'un faune ; Anton Dvorak (1841-1904) : Concerto pour violoncelle et orchestre op.104, B.191 ; Serge Prokofiev (1891-1953) : Roméo et Juliette suite pour orchestre n°2 op. 64 ter et suite n°1 op.64 bis. Mahler Chamber Orchestra, MCO Academy; Kian Soltani, violoncelle ; Tugan Sokhiev, direction. Photo (c) Hubert Stoecklin.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 8 décembre 2023. BEETHOVEN /

BRAHMS : Orchestre National du Capitole de Toulouse / Mao Fujita (piano) / Elias Grandy (direction).

Les mélomanes toulousains ont payé de malchance après l'annulation consécutive, pour des raisons de santé, de la pianiste *star* **Maria Joao Pires** puis de l'ancien directeur musical de l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse**, **Tugan Sokhiev**, tous les deux très attendus à la **Halle aux Grains** pour une exécution des *4èmes Concerto pour piano* de Beethoven et *Symphonie* de Brahms. Mais ils ont néanmoins eu la grande satisfaction, à en croire le triomphe qu'ils leur ont réservé ensuite, de découvrir deux jeunes musiciens d'exception en la personne du pianiste japonais **Mao Fujita** et du chef nippo-allemand **Elias Grandy** (que nous avions justement découvert, un mois plus tôt, dans un autre concert symphonique à Monte-Carlo). Chose rare avec un double changement, de chef et de soliste, le programme est resté lui inchangé.



Jeune pianiste (né en 1998 à Tokyo) ayant remporté des prix aussi prestigieux que le Premier prix du Concours International de piano Clara Haskil ou la médaille d'argent au Concours Tchaïkovsky 2019, Mao Fujita entre dans l'arène toulousaine ainsi précédé d'une flatteuse réputation. Et il ravit au plus haut point dans le célèbre *opus* beethovénien qui, sous ses doigts, est interprété avec pudeur et sans afféterie. Pas d'excentricité ni de gestes ostentatoires au détriment de la musique : place à un Beethoven simple et sans ostentation, et à ce long poème sonore dont l'héroïsme n'est plus la tonalité dominante. Pianiste et orchestre exposent des vérités complémentaires, et ils avancent ensemble, du dialogue aux instants de symbiose. L'interprétation, apaisée et dépassionnée, n'en a pas moins fait ressortir le dramatisme inhérent à l'ouvrage. Fujita nous offre une version sobre et

sans préciosité : son toucher est clair et le phrasé équilibré dans l'*Andante con moto*, avant de dérouler une belle virtuosité dans le *Rondo* final. Comme, sous ses doigts, ce *concerto* paraît merveilleusement simple et facile ! Mais pour montrer toutes les facettes de son art, c'est un *bis* diabolique (que nous n'avons pas reconnu) qu'il offre au public, à contre courant total de son jeu dans le *concerto* de Beethoven.

En seconde partie de soirée, on reste avec le chiffre 4 et dans le romantisme germanique avec la grandiose *4ème Symphonie* de Brahms, dirigée de manière passionnée par le bondissant **Elias Grandy**, même si c'est avant tout la virtuosité des musiciens de l'ONCT qui fait merveille ici, d'autant que cette virtuosité n'est ni gratuite ni grandiloquente, mais parfaitement en situation dans une symphonie qui y fait peut-être plus directement appel que ses trois aînées. La conduite de l'*Allegro non troppo* initial, introduit par un *piano* magnifiquement progressif des premiers et seconds violons, prend de plus en plus d'ampleur, jusqu'au déchaînement final d'une absolue maîtrise. Les deux mouvements intermédiaires s'avèrent impeccablement réalisés, avec un *Andante* lyrique et progressif, suivi par un *Allegro giocoso* étincelant et dynamique à souhait. Le plus impressionnant est la capacité de la masse instrumentale réunie (à travers en particulier un pupitre de cordes bien garni, comptant notamment huit contrebasses) de parvenir cependant à une transparence et à une clarté qui contribuent à alléger un discours dont la solennité n »n explose pas moins dans un quatrième mouvement ravageur.

Au final, un concert qui aura tenu toutes ses promesses malgré l'annulation des deux stars initialement prévues !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 8 décembre 2023. BEETHOVEN / BRAHMS : Orchestre National du Capitole de Toulouse / Mao Fujita (piano) / Elias Grandy (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Mao Fujita interprète le 23ème Concerto pour piano de Mozart

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 2 Décembre 2023. SCHOENBERG, STRAUSS, WAGNER : Orch. Nat. du Capitole / R. Capuçon / T. Peltokoski.

Pour ce concert historique, des « huiles » politiques et culturelles étaient dans la salle. Toutes les places avaient été vendues, et on a même dû refuser du monde ! **Tarmo Peltokoski** faisait incontestablement l'événement. Ce jeune chef qui dirigera l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** dès septembre 2024 en tant que directeur musical de la

phalange toulousaine est effectivement un génie de la baguette. Avant de savoir que le destin allait lier ce jeune chef et l'Orchestre toulousain, j'avais déjà été ébloui par leur union en 2022 – dans un concert qui peut toujours se regarder sur Medici TV.

Premier concert de Tarmo Peltokoski avec son orchestre du Capitole



Aujourd'hui, c'est un rêve qui se réalise. Renouveler un coup de foudre entre un chef et l'ONCT, après la magnifique histoire avec Tugan Sokhiev, était bien improbable. Ce concert a été incroyablement enthousiasmant, et a tenu toutes ses promesses. En première partie, le chef avait choisi le terrifiant ***Concerto pour violon*** « A la mémoire d'un ange » d'**Arnold Schoenberg**. Il a d'ailleurs remercié le public dans un français exquis d'avoir écouté ce concerto. Œuvre difficile pour les musiciens comme pour le public, étendard du dodécaphonisme, elle se veut sans aucune séduction dans son intransigeance. **Renaud Capuçon** a été concentré et très solide techniquement. Cette virtuosité inouïe, il l'a totalement maîtrisée. Très engagé, son jeu a été très articulé et précis. Le chef a su garder une tension assez terrifiante tout du long. Seul le second mouvement a permis comme une détente. Très applaudi, Renaud Capuçon a donné en bis une variation sur la *Daphnée* de Richard Strauss. Habile choix qui a permis un lyrisme bien venu après tant de sécheresse, et a préparé la suite du concert.

Après l'entracte, l'orchestre s'étant élargi, nous avons pu vivre intensément le poème symphonique ***Ainsi parlait Zarathoustra*** de **Richard Strauss**. Le début est bien connu et sert d'ouverture dans le film culte, *2001 Odyssée de l'espace* de Kubrick. Je n'ai jamais eu de tels frissons dans cette page grandiose. Ce soir **Tarmo Peltokoski** obtient des contrebasses un bruissement tellurique impressionnant puis des cuivres une brillance aveuglante. C'est grandiose et également très précis et rigoureux. Le grand *crescendo* est conduit de main de maître et l'accord *fortissimo* qui se termine sur l'orgue est précis, sans déborder comme c'est parfois le cas. Puis la partie de quatuor à cordes chante avec une subtilité incroyable. Il n'est pas nécessaire ensuite de parler de la perfection instrumentale de l'orchestre, chacun joue comme si sa vie en dépendait. Une urgence absolue se dégage de cette interprétation. Tarmo Peltokoski associe un geste fougueux et fédérateur à une précision parfaite. Les nuances sont

exacerbées. Les *crescendi* nous clouent sur place. Ce qui pourtant est le plus émouvant est cette construction dramatique, cette capacité à raconter la musique. Ce jeune chef a une forme d'intuition qui fait que les musiciens comme le public adhèrent sans discussion à sa vision. Le public déguste la fin subtile et le long silence sur lequel se termine le poème symphonique, avant d'applaudir à tout rompre : succès total pour l'orchestre et le chef !

En fin de programme, l'*ouverture* des *Maîtres Chanteurs* de Wagner nous est offerte avec une lumière qui permet de déguster la riche construction contrapuntique ; c'est limpide et charpenté. C'est allant sans jamais aucune lourdeur, car le tactus est savamment conduit. Les couleurs rutilent et les nuances sont très creusées. L'enthousiasme communicatif du chef envahi le public qui applaudi avec frénésie. Cela confirme une union que l'on devine très intime entre ce jeune chef visionnaire, l'Orchestre du Capitole et son public. De bien beaux moments à venir sont promis aux toulousains ce soir. Medici TV a filmé et diffusé le concert en directe, nous espérons une rediffusion prochaine.

Les années Peltokoski sont attendues avec impatience à Toulouse après ce concert d'une telle intensité !

Critique, Concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 2 décembre 2023. Arnold Schoenberg (1874-1951) : Concerto pour violon, op.36 ; Richard Strauss (1846-1949) : Ainsi parlait Zarathoustra, poème symphonique, op. 30 ; Richard Wagner (1813-1883) : les Maîtres chanteurs de Nuremberg, ouverture ; Renaud Capuçon, violon ; Orchestre national du Capitole de Toulouse ; Direction, Tarmo Peltokoski. Photos : Romain Alcazar & Hubert Stoecklin.

VIDEO : Renaud Capuçon joue le mouvement lent du *Concerto pour violon* de Richard Strauss